Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 42

Bibliographie

Autor: B.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

joie; puis encore : même et gemme, et d'autres encore, sonores et rares : delaps, sphynx, stryge.

Quand il jugea la provision suffisante, Babylas arrangea les bouts de papier sur la table, les combina, fit des permutations, puis, après avoir puisé dans la boîte aux titres, il me lut de sa voix des grands jours, de sa voix de prince :

Et le vent passa sur les villes défuntes !

— Qu'est-ce donc, s'il te plaît ?

— C'est le titre.

Sur l'auto du sommeil, éternel diviseur
Mon âme qui s'affale, imprécante, louvoie.
Un murmure : c'est lui, le doute analyseur
Ténébrant et mystique. Oui, c'est lui, plus de joie.
Allons, poète, sus ! Si le sphynx en passant
Te point, grimace et raille et, sous l'astre de gemme,
En un plus fol déduit, relaps, chante quand même,
Et renie la stryge, immarcescible ment !

Ayant lu, Babylas resta un instant rêveur.

— Je crois, ajouta-t-il ensuite, que c'est là mon chef-d'œuvre.

— Mais cela ne veut rien dire !

— Précisément.

— Tu crois vraiment que cela aura du succès ?

— Immarcescible ment !

Ah ! ils ont bien raison, les néo-néistes : foin des désuètes badernes tels que les nommés Hugo, Lamartine ou Vigny !

Et vive Babylas Pinglet, prince des poètes élégiaques ! *C. Amstein.*

BIBLIOGRAPHIE

Le Véritable Messager Boiteux de Berne et Vevey pour 1922. — Klausfelder S. A., Vevey, éditeurs.

Déjà la chute des feuilles annonce le prochain hiver ; c'est bientôt l'heure paisible de s'entretenir avec le « Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey ». Celui de 1922, comme tous ses prédécesseurs, reste fidèle à la tradition qui a consacré sa renommée. A côté d'une foule de renseignements utiles et indispensables, principalement la liste exacte des principales foires, il publie une partie récréative bien représentative de l'esprit romand.

Les amis du « Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey » seront contents; cette année encore le bonhomme s'est surpassé. **B.**

POULARD ET MOTTU

(Croquis lausannois.)

II

L'HOMME SUR LE CHEMIN

(Suite et fin.)

— Donc, répliqua l'homme, ça ne peut pas tomber mieux. C'est aujourd'hui mercredi.

Décidé, il se leva et prit dans la poche de son gilet un grain de café grillé, qu'il croqua à grand bruit de mâchoires.

— Faut pas sentir la « vinoche » quand on va chez les dames. Elles n'aiment pas ça.

Poulard sourit et cligna de l'œil à Mottu, comme pour dire : « Il la connaît, le client. » Puis, l'homme saisit son bâton et marcha vers la maison grise. Poulard le rappela. Une appréhension lui venait à voir ce grand gaillard, aux allures brutales, prendre un gourdin pour parler à une jeune fille seule : « S'il allait faire un mauvais coup. » Idée enfantine. En plein jour, un crime, à côté d'une route fréquentée, à deux pas d'un café ? Bêtise ! Mais Poulard n'est pas un esprit critique. Il accepte les suggestions comme elles viennent et d'où qu'elles viennent, sans chercher plus à fond.

— Dites-donc, fit-il à mi-voix, c'est pas pour un sale truc que vous y allez, hein ?

L'autre, dédaigneux, haussa les épaules.

— Et, en admettant que ce soit pour ce que tu dis, c'est-il toi qui m'empêcherait ?

Il regardait Poulard, comme s'il l'eût pesé dans sa main, avant de le jeter loin de sa route.

— C'est que..., murmura le pauvre diable, c'est que...

— C'est que tu es un imbécile. Voilà tout.

Cependant, il laissa le bâton. Mottu, toujours inquiet, grognait :

— Je te dis que c'est pas un bon. Tu verras. Va y avoir du pétard. Faut se cavaler, ou on sera dans les choux, nous aussi. T'avais bien besoin de lui parler de ces gens !

Poulard se fâcha. Non, il ne se cavalerait pas. Il voulait voir. Et, si l'homme entrait dans la maison, eh ! bien, on appellerait et on irait au secours de la petite...

— Tout ça c'est bel et bon, grommela Mottu très pessimiste, mais, en attendant, le coup sera fait.

* * *

Ils se rapprochèrent de la route, observant, dissimulés par une haie. L'homme sonnait à la maison grise.

— Veillons-nous, fit Poulard.

Mais, il n'y eut rien. Devant la jeune fille qui vint ouvrir, l'homme se découvrit si respectueusement que Mottu le remarqua :

— Mince de révérences, fit-il.

Puis, ce fut un court dialogue. L'homme exposait sans doute sa triste position, récitait le boniment habituel des mendigots en quête d'une obole. D'un geste compatissant, la jeune fille l'invitait à entrer. Elle s'effaçait même pour lui laisser le passage. Mais, l'homme refusa. Alors, elle se retira, sans fermer la porte derrière elle.

— Ben ! murmura Poulard, elle n'a pas la frousse.

En effet, elle n'avait pas peur. D'ailleurs, le mendiant restait inerte à la même place, et, lorsque la jeune fille revint, tenant une pièce de monnaie qu'elle lui donna gentiment, il balbutia, interloqué, comme s'il s'éveillait d'une profonde somnolence :

— Merci, ma... mademoiselle.

Et son expression était si étrange, qu'elle étonna la jeune fille. Elle le regardait, cherchant à comprendre ce vieux routier du vagabondage, tout à coup intimidé par une enfant de vingt ans. L'homme voulut parler. Il ouvrit la bouche. Il ébaucha un geste. Mais les mots ne sortirent pas. Le geste demeura inachevé. Brusquement, il salua et partit. Quand il eut fait une dizaine de pas sur le chemin, l'homme se retourna. La jeune fille était encore sur le seuil, mais, au mouvement du voyageur, elle rentra, fermant la porte.

Alors, il regarda la piécette reçue et d'un geste involontaire, il la porta à ses lèvres avant que de l'enfouir en une poche intérieure, jalousement, comme on cache un objet précieux.

— Qu'est-ce qu'il fait ? s'étonna Poulard. V'là qu'il embrasse la « galette ».

Mottu haussa les épaules et mis raisonnablement les choses au point.

— Il la mord. C'est un truc pour voir si elle est en plomb. Quand je te dis que le gaillard est un tout malin...

Puis, toujours méfiant, Mottu ajouta :

— ...Mais, pas un bon.

Poulard approuva d'un signe de tête. Décidément cet homme ne leur revenait guère. Toutefois, comme ils n'entendaient pas être surpris à espionner, les deux philosophes retournèrent, à pas de loup, s'asseoir sous la tonnelle.

* * *

— Ça a marché ? demanda innocemment Poulard quand le voyageur les rejoignit.

Sans répondre, l'autre jeta sur la table un écu de cinq francs.

— Voilà pour vous.

Poulard posa sa large patte sur l'argent avec un bruit de gifle.

— Part à deux, gronda Mottu.

L'homme eut un rire méprisant :

— Faudrait pas vous manger le nez pour une « tune », fit-il en prenant son porte-manteau.

Puis il ramassa le bâton resté à terre et s'éloigna, sans même saluer.

— Vous venez pas à « Loseno » ? cria Poulard.

Mais l'homme était déjà sur la route et tournait le dos à la ville. En passant devant la maison grise, il ralentit le pas et la regarda longuement avec l'air d'hésiter sur un parti à prendre. Cependant, il ne s'arrêta pas. D'un geste d'épaules, il parut rejeter en arrière — dans le passé — une hantise importune, et il poursuivit son chemin. Mais sa marche était moins assurée qu'au départ, le pas moins sonore, l'apparence moins virile. L'homme baissait la tête sur des épaules arrondies. Il semblait subitement vieilli.

Mottu opina :

— J'aime mieux le voir de loin que de près.

— Peuh ! fit Poulard, c'est un toqué, mais c'est peut-être pas un mauvais type.

Et, comme il fallait faire de la monnaie pour partager les cent sous, il commanda un déci de schnaps.

Sami de Pully.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Les Sections. — Comme on l'a appris par le résultat du concours de Gryon, quinze Vaudoises isolées de Vevey se sont groupées et forment « La Vaudoise », membre de l'Association cantonale.

Par lettre datée du 7 octobre 1921, la « Montreusienne » annonce sa décision de se retirer du giron cantonal à partir du 1er janvier 1922 « à cause des changements que l'Association apporte au costume vaudois. » *(sic !)*

« *Les Pas Chancelants* ». — Mme David Perret, à Oron, recommande aux Vaudoises son livre « Les Pas Chancelants », dont le *Conteur* a publié un fragment, mis en souscription au prix de fr. 3.75.

A M. Chappuis, à Rivaz. — Répondant aux judicieuses observations de M. G.-S. Chappuis, à Rivaz, relatives aux costumes portés par des Vaudoises à la cérémonie d'ouverture du IIme Comptoir, le « Chœur des Vaudoises de Lausanne » (présidente Mme Mermod) tient à dire qu'il a été empêché de participer à cette cérémonie et que ses membres ne sont donc pas visées par les remarques de M. Chappuis.

Royal Biograph. — C'est un événement d'importance que la présentation de cette « Atlantide », dont on a déjà tant parlé et que nous verrons sur l'écran. Au point de vue photographique, il y a deux parties : le désert immense et saisissant; les intérieurs, palais somptueux, construits d'après les plans du peintre Orazzi. Mme Stacia Rapierkovska, la merveilleuse artiste qui incarne la voluptueuse et redoutable Antinéa, M. Jean Angelo, plein d'autorité dans le rôle du capitaine Morhange et M. Georges Melchior, le lieutenant de Saint-Avit. Cette œuvre qui marque une date dans l'histoire du cinéma français, abonde en scènes émouvantes. Malgré l'importance de cette œuvre, la direction n'a pas augmenté le prix des places. Dimanche 16, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Kursaal. — Gros succès mercredi pour les débuts de la nouvelle troupe d'opérette. M. Wolff-Petitdemange a eu la main tout particulièrement heureuse pour l'engagement de ses artistes.

Ce soir samedi et demain dimanche en matinée, deux dernières de « La Mascotte », avec la nouvelle première chanteuse Mlle Sylves et les deux fameux comiques MM. Suire et Jaussens.

Dimanche soir, dernière de « Véronique », l'exquise opérette de Messager, avec Mme Mary Petitdemange et toute la troupe.

Lundi, relâche. Mardi, mercredi et jeudi : « Le Grand Mogol » d'Audran. Vendredi, première de « Rip ».

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DÉPOSÉE DIOA
DISTILLERIE VALAISANNE, S.A. SION

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD
Photographies .. Agrandissements
.. .. Travaux pour amateurs .. ..

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.